



FACULTAD DE FILOSOFÍA Y LETRAS
UNIVERSIDAD DE VALLADOLID

TRABAJO FIN DE GRADO:

"Entre le dictionnaire et la rue : les défis de la traduction de l'argot, les expressions idiomatiques et les faux-amis du français vers l'espagnol".

Grado de Lenguas Modernas y sus Literaturas

Presentado por:

Laura García Fernández

Tutor/a:

Emma Bahillo Sphonix-Rust

Valladolid, julio 2025

*« Fais de ta vie un rêve
et d'un rêve une réalité »,*
(Antoine de Saint-Exupéry)

Resumen :

El argot y las expresiones idiomáticas forman parte del vocabulario particular de una lengua y, aunque suele ser lo último que se domina en el proceso de aprendizaje de la misma, resultan fundamentales para expresarse con naturalidad.

Asimismo, la disciplina lingüística, conocida como fraseología, y el registro familiar o coloquial de una lengua son las variantes más utilizadas ya que se caracterizan por ser orales, espontáneas, y se transmiten de manera relajada y expresiva.

Además, son las formas empleadas por los hablantes para comunicarse en la vida cotidiana y las más habituales hoy en día. Esta misma naturalidad se requiere en el proceso traductor.

Comprender y traducir estas estructuras lingüísticas desafiantes es esencial para lograr una comunicación auténtica y efectiva entre estos dos idiomas, y este trabajo busca proporcionar una visión profunda de cómo los traductores pueden abordar esta tarea. Debemos tener en cuenta que es necesario poseer las competencias traductorales adecuadas para trasladar el sentido de dichas expresiones a la lengua meta.

Del mismo modo, consideramos las implicaciones culturales y sociolingüísticas de estas expresiones, ya que la traducción no es simplemente un acto de reemplazar palabras, sino de transmitir significados y matices en un contexto cultural. Este estudio destaca cómo un conocimiento profundo de la cultura y las dinámicas de ambos idiomas que es esencial para una traducción precisa.

En resumen, este estudio arroja luz sobre la importancia de abordar el argot y las expresiones idiomáticas en la traducción del francés al español, destacando la necesidad de un enfoque integral que combine conocimientos lingüísticos, culturales y estratégicos. Ofrece una valiosa contribución al campo de la traducción y promueve la comunicación auténtica y precisa en estos dos idiomas.

Palabras clave:

Argot, expresiones idiomáticas, falsos amigos, registro familiar, traducción francés - español.

Résumé :

L'argot et les expressions idiomatiques font partie du vocabulaire particulier d'une langue et, bien qu'elles soient souvent les dernières à être maîtrisées dans le processus d'apprentissage, elles sont essentielles pour s'exprimer naturellement.

De même, la discipline linguistique, connue sous le nom de phraséologie, et le registre familier d'une langue sont les variantes les plus utilisées car elles se caractérisent par leur valeur oral, spontané et transmis de manière détendue et expressive.

En outre, ce sont les formes utilisées par les locuteurs pour communiquer dans la vie de tous les jours et elles sont les plus courantes de nos jours. Ce même naturel est requis dans le processus de traduction.

La compréhension et la traduction de ces structures linguistiques complexes sont essentielles pour une communication authentique et efficace entre ces deux langues, et le présent document vise à fournir un aperçu approfondi de la manière dont les traducteurs peuvent aborder cette tâche. Il convient de garder à l'esprit que des compétences adéquates en matière de traduction sont nécessaires pour traduire le sens de ces expressions dans la langue cible.

Ainsi, nous considérons les implications culturelles et sociolinguistiques de ces expressions, du fait que la traduction n'est pas simplement un acte de remplacement de mots, mais de transmission de significations et de nuances dans un contexte culturel. Cette étude souligne à quel point une connaissance approfondie de la culture et de la dynamique des deux langues est essentielle pour une traduction précise.

En résumé, cette étude met en lumière l'importance du traitement de l'argot et des expressions idiomatiques dans la traduction du français vers l'espagnol, en soulignant la nécessité d'une approche intégrale qui combine les connaissances linguistiques, culturelles et stratégiques. Elle apporte une contribution précieuse au domaine de la traduction et favorise une communication authentique et précise dans ces deux langues.

Mots clés :

Argot, expressions idiomatiques, faux-amis, registre familier, traduction français-espagnol.

Sommaire

1. Introduction	1-2
2. Concepts généraux de la sociolinguistique.....	2
2.1. Lien entre société et langage.....	3
2.2. Langage vs langue. Dialecte vs parole.....	4
2.2.1. Langage vs langue.....	4-5
2.2.2. Dialecte vs parole.....	5-7
2.3. Approche de la variabilité linguistique.....	7-11
3. Origines de la langue française.....	11-12
3.1. Naissance du français.....	12-13
3.2. Particularités de la langue française face à l'espagnol.....	13-17
4. Le registre linguistique.....	17-18
4.1. Les registres de la langue française.....	18-20
4.2. Le registre familier en français.....	20-21
4.2.1. Complexité de ce registre familier dans la langue française.....	21-22
4.3. Le registre colloquial.....	22-23
4.4. Le registre vulgaire.....	23-24
5. L'argot dans la langue française.....	24
5.1. Introduction.....	24-26
5.2. Origine de l'argot.....	26-28
5.3. Construction linguistique de l'argot : au-delà du lexique.....	28-32
6. Le jargon.....	32
6.1. Introduction et origine.....	32-34
6.2. Quelle est la représentation du jargon ?.....	34
6.3. Jargon et argot : synonymes ou antonymes ?.....	34-35
6.3.1. Équivalences.....	36-39
6.3.2. Phrases modèles.....	39-40
6.4. Présence de l'argot dans la littérature et dans la traduction.....	40-41
7. Les expressions idiomatiques.....	41
7.1. Caractéristiques, origines et problèmes de traduction.....	41-42
7.2. Pluralité de termes.....	42-44
7.3. Tactiques de traduction pour les expressions idiomatiques.....	44-46

8. Les faux amis.....	47
8.1. Concept et origine.....	47
8.2. Les faux amis dans la traduction.....	47
8.3. Exemples marquants de faux amis.....	47-48
9. Conclusions.....	49
10. Bibliographie et références.....	49-51

1. Introduction

La langue française est une langue riche en nuances et en vocabulaire, que l'on ne prend pas toujours en compte au cours de son apprentissage. Dans la Licence de Langues Modernes et leurs Littératures, on enseigne les éléments essentiels pour que l'étudiant soit capable d'aborder partiellement la traduction du français vers l'espagnol. Ainsi, grâce aux connaissances acquises, l'étudiant disposera d'une base linguistique qu'il pourra approfondir en explorant les divers recoins que présente la langue française.

Dans le but de consolider et d'élargir ces connaissances, nous présentons ce travail d'analyse de certaines des difficultés rencontrées lors de la traduction du français. Nous nous concentrerons sur trois aspects de cette langue qui posent fréquemment des problèmes pour comprendre le français et le reformuler en espagnol : l'argot, les expressions idiomatiques et les faux amis, situés dans le cadre du registre familier de cette langue.

Le registre linguistique désigne l'ensemble des caractéristiques que nous utilisons en fonction du contexte dans lequel nous nous trouvons. Il fait référence au vocabulaire employé, à la structure des phrases et à l'intonation utilisée à l'oral ou à l'écrit. Il est important de noter que le registre linguistique n'est pas figé, mais peut varier selon la situation et le public auquel on s'adresse.

C'est pour cela qu'en nous centrant sur le registre informel – également appelé familier ou colloquial –, nous aborderons cette recherche ainsi que ses différents domaines d'étude à l'intérieur de ce registre. Celui-ci est utilisé dans des situations familiales, dans des conversations entre amis ou sur les réseaux sociaux, où il y a proximité, confiance ou affection, et où domine une communication directe, spontanée et interpersonnelle. Il s'agit d'un registre plus détendu, avec une grammaire moins rigoureuse.

De plus, il faut tenir compte du fait que le traducteur ou l'interprète, lorsqu'il réalise son travail, effectue des actes de communication dans un contexte social avec un objectif très spécifique. Cet objectif peut être similaire à celui du texte source (par exemple, lors de l'interprétation d'un discours dans une conférence juridique), mais aussi différent (comme dans le cas d'un livre ancien). Cela implique qu'il doit savoir reconnaître tous

les éléments en jeu dans ce processus, ainsi que toutes les caractéristiques du texte qu'il traduit, afin d'être capable de trouver l'équivalent le plus adéquat.

C'est pourquoi nous proposons cette étude comme un outil permettant d'identifier les erreurs fréquentes dans la traduction d'un texte rédigé en français.

Sans aucun doute, il existe de nombreux livres, articles, manuels de référence, études, etc. Bien que cette modeste étude ne puisse être comparée à eux, nous avons essayé de rassembler des explications, des exemples et quelques citations de grands spécialistes de ces sujets, dans l'espoir d'ouvrir la porte à une étude plus approfondie de la langue française et de sa traduction vers l'espagnol.

2. Concepts généraux de la sociolinguistique

En raison de sa complexité et de son lien étroit avec divers domaines de connaissance, la communication – comprise comme un moyen d'échanger des significations, d'exprimer des idées et de transmettre des informations – a toujours été un objet d'étude central pour l'être humain.

Selon Labov (1972), la sociolinguistique est la branche académique qui traite d'analyser les langues dans leurs dimensions diachronique et synchronique, tout en tenant compte de leur lien avec l'environnement social. Autrement dit, cette discipline examine comment les différents éléments qui composent une société influencent l'usage du langage dans les contextes d'interaction, en prêtant une attention particulière à la variété des normes culturelles et linguistiques qui caractérisent chaque locuteur dans son propre environnement.

De plus, la sociolinguistique se concentre sur les diverses formes que peut prendre le langage. Dans ce cadre, elle prend en compte la variation linguistique entre les communautés, connue sous le nom de dialecte, qui peut différer selon la région géographique ou le niveau social. Ainsi, des notions telles que les sociolectes, de même que les concepts de langue, parole, langage, dialecte, culture et société, seront essentielles pour orienter le développement de cette recherche.

2.1. Lien entre société et langage

Les êtres humains possèdent la capacité d'interpréter et d'exprimer les situations qui les entourent, en construisant leur compréhension du monde à travers l'expérience concrète.

Selon Vygotsky¹ (1978), ce processus se développe principalement dans des contextes sociaux, où l'individu, par l'interaction avec les autres, intériorise des significations et construit la connaissance.

Dans les processus de socialisation, les individus cherchent à donner du sens à leurs actions, émotions et pensées, ce qui rend essentiel l'usage d'outils permettant cette expression. Dans ce cadre, le langage agit non seulement comme un moyen de communication, mais aussi comme un véhicule de la pensée, permettant la médiation entre l'individu et son environnement.

Ainsi, langage et société sont profondément liés. Le langage, comme l'affirme Vygotsky², est un instrument de médiation culturelle qui permet à l'être humain non seulement de communiquer, mais aussi d'organiser sa pensée, de réguler son comportement et de comprendre le monde. Par conséquent, le langage joue un rôle central dans la construction de la signification et dans l'interaction sociale.

Le langage est l'outil fondamental pour accéder à la connaissance culturelle et pour interagir avec les divers éléments de l'environnement de l'individu. Grâce à lui, l'être humain peut interpréter et comprendre ses circonstances sociales, en établissant des liens à la fois avec le monde qui l'entoure et avec les personnes qui l'accompagnent. Cette faculté linguistique se renforce et se développe au fil des interactions quotidiennes entre les individus.

Donc, le langage ne permet pas seulement de connaître l'autre, mais facilite également la création de relations significatives qui influencent directement la construction et la conception du monde. En ce sens, on peut comprendre le langage comme un médiateur essentiel dans la génération de relations sociales.

¹ Vygotsky, L. S. (1978). *Mind in society: The development of higher psychological processes* (M. Cole, V. John-Steiner, S. Scribner & E. Souberman, Eds. & Trans.). Harvard University Press.

² Vygotsky, L. S. (1998). *El desarrollo de los procesos psicológicos superiores* (p.92). Editorial Crítica.

2.2. Langage vs langue. Dialecte vs parole

2.2.1. Langage vs langue

Ferdinand de Saussure³ a distingué deux composantes fondamentales du langage : la langue et la parole. Ces deux éléments sont essentiels, car la langue constitue le système de signes partagé par une communauté, tandis que la parole représente la réalisation individuelle de ce système à travers des actes concrets de communication.

Pour qu'une langue existe en tant que telle, elle doit posséder une grammaire propre, reconnue par ses locuteurs. Ainsi, une langue indigène de Bolivie n'est pas moins structurée, complexe ou créative que le français ou l'espagnol. Autrement dit, indépendamment de son niveau de diffusion, tout système linguistique est valide, tant qu'il est organisé et remplit une fonction communicative, même s'il n'est pas employé de manière constante.

Conformément aux idées de Saussure, le fondateur de la linguistique moderne, la langue est le code et la parole est le message. « Le code est le savoir linguistique accumulé dans l'esprit du locuteur, et le message est la réalisation concrète de ce code dans un moment et une situation spécifique, où s'exprime une partie de ce savoir ou code. »⁴

Bien qu'ils appartiennent à des niveaux différents et aient des natures distinctes, langue et parole coexistent de façon inséparable dans la production linguistique. Il est impossible d'émettre un message (parole) sans disposer d'un système codifié préalable (langue), et inversement, la langue ne peut se manifester que par des actes de parole concrets.

Par ailleurs, Montes (1982) propose une définition de la langue comme étant un « système de signes linguistiques qui, selon les différentes variantes, satisfait toutes les exigences communicatives de la communauté qui l'emploie »⁵. Cela implique que toute personne maîtrisant un code spécifique est capable de transmettre une idée, oralement ou par écrit, quelles que soient les différences linguistiques entre locuteurs.

³ Saussure, F. (1998). *Curso de lingüística general*. Losada.

⁴ Saussure, F. (1998). *Curso de lingüística general* (p. 119). Losada.

⁵ Montes, J.J. (1995). *Dialectología general e hispanoamericana* (3^a ed.), (p.16). Instituto Caro y Cuervo.

À partir de ce qui précède, on peut affirmer que la langue est une conception qui englobe une multitude d'actes communicatifs concrets, réalisés dans un temps et un espace donnés, par un individu ou une communauté.

Cependant, il est important de préciser que, bien que la langue soit un système marqué par des variations dans son usage, cela n'implique pas qu'elle soit sujette à un changement permanent (changements synchroniques). Autrement dit, les transformations linguistiques ne surviennent que si un groupe adopte une innovation dans son usage.

En outre, il existe aussi des changements diachroniques, car même si la langue évolue d'une époque à une autre, elle conserve son unité, c'est-à-dire, ses fondements.

En conclusion, la langue subit diverses transformations dans sa structure, et chacune de ces modifications repose sur des raisons temporelles, linguistiques ou sociales.

2.2.2. Dialecte vs parole

Comme l'indique Montes, le dialecte se compose de multiples variations au sein d'une même langue, influencées par des facteurs sociaux, des styles de communication, des contextes socioculturels, des jargons, etc. Cependant, ces éléments à eux seuls ne suffisent pas à définir un dialecte. Il est nécessaire de délimiter avec précision les nombreuses variables et caractéristiques qui le constituent. En ce qui concerne le concept de dialecte et ses variantes, l'auteur soutient les arguments suivants :

Le dialecte présente certaines variantes propres à des groupes définis, caractérisées par des différences lexicales ; ce type de dialecte est plus connu sous le nom de dialectes sociaux. Il s'agit de variétés qui créent une barrière dans la communication entre les membres du groupe et ceux qui n'en font pas partie, comme le jargon des voleurs. D'autre côté, d'autres variations peuvent être ludique-émotives, c'est-à-dire un lexique inventé pour innover et impressionner les membres du groupe. Enfin, il existe aussi des technoclectes, ou jargons professionnels, utilisés par des groupes tels que les médecins, les ingénieurs, les architectes, etc.⁶.

Le dialecte ne doit pas être compris comme une langue complète et indépendante, mais comme une manifestation spécifique de variation linguistique propre à un groupe social

⁶ Montes Giraldo, J.J. (1995). *Dialectología general e hispanoamericana* (3^a ed.), (p.64). Instituto Caro y Cuervo.

donné. Ce groupe développe un vocabulaire particulier qui l'identifie, lui permettant de créer des formes de communication distinctives et innovantes entre ses membres.

Par ailleurs, le dialecte reflète clairement des traits linguistiques et sociaux caractéristiques d'une communauté. Cela permet d'identifier les locuteurs selon leur origine dialectale, puisque leur manière de parler intègre des éléments régionaux qui définissent leur expression et les distinguent dans leur environnement social.

Ainsi, le dialecte peut être défini comme une variante linguistique avec des traits régionaux spécifiques, dans laquelle le locuteur a la capacité d'alterner entre différents codes. Cette alternance prend en compte à la fois les normes linguistiques et les conditions sociales et contextuelles, que ce soit pour employer des formes innovantes ou simplement pour communiquer de manière plus spontanée et naturelle.

Le dialecte présente aussi des variations dépendant de la réalisation concrète de la langue, c'est-à-dire de la parole. C'est dans cet acte individuel que se manifestent les particularités propres à chaque variante dialectale.

La parole peut être définie comme un acte individuel et volontaire par lequel un locuteur utilise sa langue – par la voix ou l'écrit – dans le but de communiquer et de se faire comprendre.

Ce phénomène joue un rôle essentiel dans la vie sociale, puisqu'il permet de reconnaître des aspects tels que l'âge, le genre, l'état émotionnel ou même la profession du locuteur. Tous ces facteurs influencent la manière dont la parole est produite, ce qui en fait un outil clé dans l'interaction communautaire.

En ce sens, la parole révèle l'intention communicative, les variations personnelles et la manière dont les messages sont interprétés par ceux qui les reçoivent. De plus, les multiples manifestations de la parole contribuent à la transformation et au développement de la langue, à partir de l'usage qu'en fait chaque individu dans des contextes spécifiques.

Lorsqu'un locuteur émet un message, il ne communique pas seulement une information à travers un système de signes : il choisit consciemment les ressources linguistiques adaptées, comme les règles grammaticales, le lexique et d'autres conventions. Cette sélection permet de distinguer différentes formes de parole selon l'âge, le sexe ou le rôle

social du locuteur, ce qui rend possible l'identification, par exemple, de la parole d'une femme, d'un enfant ou d'un adulte.

En définitive, c'est à travers la parole que se configure et se nuance ce que l'on souhaite réellement transmettre. Un exemple est celui du jargon étudiant, où la parole prend des caractéristiques particulières, transformant la langue (qu'elle soit espagnole, française ou autre) en un jeu expressif. Cet usage créatif permet aux locuteurs de communiquer des pensées, émotions et idées de manière informelle, stylisée et personnelle.

2.3. Approche de la variabilité linguistique

Le comportement linguistique d'une communauté est influencé par des facteurs sociaux, culturels, économiques et professionnels. Ces influences génèrent différentes formes d'usage du langage, ce qui donne lieu à ce que l'on appelle la variation sociale de la parole⁷. Dans ce contexte, il est important de souligner que les variations linguistiques ne sont pas uniquement dues à des facteurs géographiques, comme le soutient la dialectologie, mais qu'elles répondent également à des dimensions sociales qui reflètent la diversité au sein d'une même langue.

La langue peut se manifester de multiples façons, tant dans la parole individuelle que dans l'usage collectif d'une communauté. Cette diversité d'usage fait de la variation un trait inhérent au système linguistique. En conséquence, ce système n'est pas statique, mais dynamique, puisqu'il s'adapte à des facteurs tels que la structure culturelle et les différences entre les différents groupes sociaux.

Dans cette perspective, on comprend l'intérêt central de la sociolinguistique pour l'étude des variations linguistiques. Cette discipline vise principalement à analyser le fonctionnement de la langue dans le tissu social, ainsi qu'à proposer des interprétations des différentes façons dont une langue peut se manifester en fonction du contexte socioculturel de ses locuteurs.

Selon Moreno Fernández (1998)⁸, le concept de variation linguistique part du principe que la langue doit être comprise comme une entité variable, qui se manifeste de manière

⁷ Rojo, M. (1989). *La jerga de los delincuentes: significado y características*. *Anuario de Lingüística Hispánica*, 5, Universidad de Valladolid.

⁸ Moreno Fernández, F. (1998). *Principios de sociolingüística y sociología del lenguaje* (p.37). Ariel.

diverse dans différents contextes. Il est donc possible d'utiliser un même système linguistique pour exprimer différentes significations, même sans suivre strictement les normes grammaticales établies.

Cette flexibilité du langage conduit à la notion de variété linguistique, car l'utilisation d'une forme non conventionnelle à la place d'une autre n'implique pas nécessairement un changement de sens, mais reflète plutôt la richesse expressive et l'adaptabilité des locuteurs face aux exigences communicatives de leur environnement.

Un exemple en est le jargon étudiant, qui représente une forme particulière d'expression s'écartant du langage standard. Cette variété présente non seulement des différences phonétiques, mais aussi un lexique propre au groupe qui l'emploie, permettant des formes de communication non conventionnelles. Cependant, cela ne signifie pas que cette forme d'expression soit fictive ou dépourvue de structure ; au contraire, elle constitue une variation interne du système linguistique qui, bien que créative et distinctive, continue de dépendre des règles fondamentales qui régissent la langue.

Lorsque l'on parle de variété ou de variations dans le jargon, on ne fait pas uniquement référence à des aspects linguistiques comme la structure grammaticale ou le système de la langue. On tient également compte de facteurs sociaux qui influencent directement l'usage du langage. Des variables telles que le genre, l'origine ethnique, l'âge, la profession, la provenance géographique, le niveau d'éducation, l'environnement social ou même le quartier d'origine sont autant d'éléments qui configurent et reflètent les spécificités sociales d'une ou plusieurs communautés.

Dans ce contexte, Montes (1995)⁹ distingue deux types fondamentaux de variation linguistique :

- Variation diastratique, liée à des facteurs sociologiques comme le groupe social auquel appartient le locuteur.
- Variation diaphasique, qui dépend du contexte communicatif et des différents registres ou styles de langue employés selon la situation.

⁹ Montes Giraldo, J.J. (1995). *Dialectología general e hispanoamericana* (3^a ed.), (p.64). Instituto Caro y Cuervo.

En d'autres termes, une même personne peut utiliser des variantes linguistiques différentes pour exprimer un même concept, par exemple :

« L'essence », « la benzine », « la coco » ou « le carburant » pour désigner l'essence.

Le choix de l'un ou l'autre dépend du contexte : s'il s'agit d'une situation formelle, il est probable que l'on modifie son répertoire linguistique pour utiliser des expressions différentes de celles employées dans une conversation informelle entre amis, en famille ou dans un cadre commercial. Cette variation linguistique se manifeste selon le degré de formalité du contexte, allant de registres formels à familiers ou littéraires, en fonction de l'environnement social de la communication.

D'après Halliday (1998)¹⁰, cité par Sanmartín (2007)¹¹, la variation diaphasique s'organise autour de quatre composantes essentielles permettant de définir les différents registres linguistiques : la teneur, le mode, la hauteur et le ton.

Le registre (ou la teneur) : l'intention communicative (expliquer, informer, convaincre...).

Le mode : fait référence au canal de communication par lequel l'interaction a lieu (oral ou écrit) ; le champ, le thème ou le domaine du discours, qui est lié à l'environnement professionnel, technique, scientifique, etc., ainsi qu'à la profession du locuteur. Le ton qui est lié au type de lien entre les interlocuteurs qu'il soit formel ou informel.

Concernant le jargon étudiant évoqué précédemment, il convient de souligner l'importance du champ et du ton. Ce type de langage apparaît souvent dans des lieux spécifiques : écoles, campus universitaires, discothèques, cinémas – où les locuteurs partagent des contextes communs marqués par des dynamiques sociales particulières. Ces formes d'expression répondent à des facteurs comme le besoin d'appartenance, le recours aux anglicismes, la recherche d'originalité et l'identification à des tendances culturelles, constituant ainsi une forme d'interaction sociale distincte du code standard.

D'autre part, la variation diastratique englobe tous les aspects liés au statut social du locuteur, notamment la situation économique, le niveau d'éducation et l'usage approprié de la langue dans différents contextes. Cette variante, fortement influencée par des

¹⁰ Halliday, M.A.K. (1998). *El lenguaje como semiótica social: La interpretación social del lenguaje y del significado* (p.76). Alianza Editorial.

¹¹ Sanmartín Sáez, J. (2007). *Introducción a la lingüística funcional* (p.115). Tirant Humanidades.

éléments sociaux, reflète dans ses modalités d'expression les différences entre les groupes. Montes Giraldo¹² souligne qu'au sein de cette variation, il existe de modalités spécifiques telles que :

- Sociolecte : désigne les différences dans l'usage de la langue en fonction des caractéristiques sociales et culturelles d'un groupe.
- Technolecte : modalité spécialisée utilisée dans des milieux professionnels et les corporations en raison de la division sociale, facilitant la précision dans la communication (ex. : vocabulaire médical, juridique, informatique...).
- Jargon : vocabulaire particulier propre à des groupes spécifiques (étudiants, marins, médecins, chauffeurs, etc.).

Cependant, ces formes ne sont pas les seules à constituer la variation diastratique, puisqu'il en existe d'autres, telles que l'argot, les slangs ou le caló (langue romani). Il est également important de souligner que cette variation implique des différences non seulement de niveau social, mais aussi d'appartenance à des groupes particuliers, et que ces modalités ont souvent des zones de recoupement.

Du point de vue du variationnisme sociolinguistique, il est fondamental de prendre en considération le concept de communauté linguistique, défini par Fishman (1971)¹³, cité par Montes Giraldo¹⁴, comme l'ensemble des consensus implicites qui régulent la répartition des variétés linguistiques au sein d'un groupe, ces variétés pouvant différer entre divers groupes de locuteurs. Une communauté linguistique se compose également d'individus partageant au moins une variété commune et adhérant à des normes d'usage propres à celle-ci.

Il convient de souligner que ces communautés ne se restreignent pas à leurs propres variétés linguistiques, mais peuvent également intégrer des éléments provenant d'autres

¹² Montes Giraldo, J.J. (1995). *Dialectología general e hispanoamericana: orientación teórica, metodológica y bibliográfica* (3ª ed. reelab., corr. y aum.). Instituto Caro y Cuervo.

¹³ Fishman, J.A. (1971). *Language in sociocultural change* (p.56). Stanford University Press.

¹⁴ Montes Giraldo, J.J. (1995). *Dialectología general e hispanoamericana: orientación teórica, metodológica y bibliográfica* (3ª ed.), (p.120). Instituto Caro y Cuervo.

communautés, tels que des expressions ou des emprunts issus d'autres langues (anglais, français) ou de différentes variantes de l'espagnol.

Dans cette optique, les étudiants, groupe auquel j'appartiens, constituent une communauté linguistique à part entière. Celle-ci se caractérise par une forme d'expression particulière qui reflète l'identité étudiante. À travers cette communauté, les jeunes manifestent leur volonté de se distinguer en adoptant un système linguistique non conventionnel, marqué par des innovations lexicales ; exemple : *relou* pour lourd, *teuf* pour fête, ainsi que par l'intégration d'emprunts tant lexicaux que phonétiques ; ex : *chiller* (se détendre, de l'anglais *to chill*), *s'ambiancer* (se mettre dans une bonne ambiance / s'amuser). Néanmoins, cette différenciation ne vise pas uniquement à se démarquer des autres groupes, mais aussi à renforcer le sentiment d'appartenance et la reconnaissance au sein du groupe lui-même.

3. Origines de la langue française

La langue française, telle que nous la connaissons aujourd'hui, est le fruit d'un long processus historique d'évolution linguistique, influencé par divers facteurs culturels, politiques et sociaux.

Le territoire de ce que nous appelons aujourd'hui la France a commencé à être peuplé par les Gaulois vers le VII^e siècle av. J.-C. Ceux-ci parlaient des langues celtiques, dépourvues de système d'écriture. Dans le sud-ouest, les Aquitains parlaient probablement une langue ancestrale du basque, mais ils ne connaissaient pas l'écriture. Dans la région de Massilia (l'actuelle Marseille), les habitants des colonies grecques utilisaient la langue et l'écriture grecques, bien que celle-ci ne se soit pas diffusée au-delà de leurs établissements coloniaux.

Toutes ces langues, ainsi que d'autres parlées dans l'ancienne Gaule, ont vraisemblablement disparu avec la colonisation romaine et l'implantation progressive du latin. À mesure que l'Empire romain déclinait, plusieurs peuples d'origine germanique s'installèrent sur le territoire de la Gaule romaine. Parmi eux, deux groupes établirent une présence durable : les Francs au nord et les Wisigoths au sud, avec la Loire comme ligne de séparation. Bien que chacun de ces peuples possédât sa propre langue, ils adoptèrent rapidement le latin parlé par la population locale. Néanmoins, la langue des Francs est à

l'origine du néerlandais, une langue germanique qui, sous différentes formes, est encore parlée aujourd'hui aux Pays-Bas (où elle est appelée hollandais), en Belgique, ainsi que dans l'extrême nord de la France.

Pendant longtemps, la langue parlée dans le nord de la Gaule (et donc, en réalité, de la France) fut un latin plus ou moins transformé, fortement influencé sur le plan phonétique par la langue germanique des Francs. Dans le sud, l'évolution suivit un autre chemin, ce qui entraîna peu à peu la formation de deux langues distinctes, séparées au départ par la Loire. Cette frontière linguistique, toutefois, se déplaça progressivement vers le sud au fil du temps. Au sud de cette ligne, on parlait la langue d'oc. La zone de séparation linguistique allait du Massif central jusqu'à l'embouchure de la Loire, à Nantes.

3.1. Naissance du français

Il n'est pas facile, cependant, de déterminer le moment exact où le latin vulgaire s'est transformé en français ou en provençal, mais cette transition doit être située entre les VI^e et IX^e siècles. Dès le VII^e siècle, on dispose déjà de témoignages montrant que la langue parlée sur le territoire de l'actuelle France diffère à la fois du latin et des langues germaniques. Le document fondamental à cet égard est celui des Serments de Strasbourg (842), considéré comme le plus ancien texte rédigé en proto-romane. Dans ce texte, les troupes des petits-fils de Charlemagne — Lothaire, Charles le Chauve et Louis le Germanique — prêtent serment de loyauté à la division de l'Empire survenue après la mort de Louis le Pieux, conformément au Traité de Verdun. Ces serments sont prononcés en latin, en langue germanique et dans une langue romane intermédiaire entre le latin populaire et le futur français. En France, les deux grands dialectes romans évoqués plus tôt deviennent connus sous les noms de langue d'oc et langue d'oïl, (selon la manière dont on disait « oui »). Le français moderne est issu de la langue d'oïl.

Peu après, on voit apparaître une littérature écrite dans cette nouvelle langue, souvent produite par des clercs. Avec l'émergence des premiers textes littéraires — le premier étant la Séquence de Sainte Eulalie, suivi notamment de la Chanson de Roland —, la langue romane commence à se consolider, s'affirmant progressivement comme distincte du latin. Elle passe peu à peu d'une langue à déclinaisons à une langue analytique, où l'ordre des mots et l'usage des prépositions remplacent le système de cas latin.

Le français tire son origine du latin vulgaire. Entre les XVII^e et XX^e siècles, il a occupé une place prépondérante à l'échelle internationale, jusqu'à ce qu'il soit supplanté par l'espagnol après la Seconde Guerre mondiale. On estime qu'au cours du XXI^e siècle, le français pourrait devenir la troisième langue la plus parlée dans le monde.

Le français est une langue romane parlée au sein de l'Union européenne, principalement en France, mais aussi dans plusieurs autres pays comme la Belgique, la Suisse, le Luxembourg, Monaco et Canada (notamment au Québec). Aujourd'hui, le français est la cinquième langue la plus parlée dans le monde, et la deuxième langue la plus utilisée dans les relations internationales, en raison du grand nombre de pays qui l'emploient comme langue officielle ou de communication, ainsi que du nombre d'organisations internationales qui en font une langue de travail.

3.2. Particularités de la langue française face à l'espagnol

Ce contexte d'évolution et de consolidation linguistique permet de mieux comprendre la richesse et la complexité du français actuel, notamment en ce qui concerne ses registres linguistiques. La variété du français familier — y compris l'argot, le jargon et les expressions idiomatiques — représente une dimension dynamique et vivante de la langue, dont la traduction en espagnol soulève de nombreux défis. Il ne s'agit pas seulement d'un changement de code, mais aussi d'un transfert de culture et de contexte social.

Bien que le français et l'espagnol partagent une origine commune — toutes deux sont des langues romanes issues du latin vulgaire —, elles présentent des différences notables aux niveaux phonétique, morphosyntaxique, lexical et pragmatique. Ces divergences sont essentielles pour analyser des phénomènes tels que l'argot, le jargon ou les expressions idiomatiques.

Sur le plan phonétique, le français se distingue par une forte nasalisation et la présence de voyelles nasales et fermées, absentes en espagnol, ex ; [ã] → sans, banc, temps : Il fait froid sans manteau. [ɛ̃] → pain, vin, matin : Un bon vin français. [œ̃] → un, parfum, brun : J'ai acheté un nouveau parfum. [ɔ̃] → nom, long, bonbon : C'est mon nom de famille ; ce qui complique la prononciation et la compréhension pour les hispanophones. De plus, le système accentuel du français est beaucoup moins marqué que celui de l'espagnol, ce qui influence le rythme et l'intonation de la langue.

D'un point de vue morphosyntaxique, le français présente une structure plus rigide dans l'ordre des mots ainsi qu'une plus grande complexité dans l'usage des pronoms clitiques et des formes verbales composées. Par exemple, l'emploi des pronoms « en » ou « y » n'a pas d'équivalent direct en espagnol, ce qui constitue un défi à la fois pour la traduction et pour l'enseignement de la langue.

En ce qui concerne le lexique, bien que les deux langues aient une base latine commune, chacune a suivi sa propre évolution sémantique, intégrant des emprunts spécifiques (le français étant fortement influencé par l'anglais, l'espagnol par des éléments arabes), et développant des champs lexicaux autonomes. Cela se manifeste particulièrement dans les registres familiers, où l'argot et le jargon portent une charge culturelle souvent intraduisible de manière littérale.

Enfin, sur le plan pragmatique et sociolinguistique, le français tend à marquer de manière plus explicite les niveaux de formalité, notamment à travers l'usage systématique des formes de politesse (« vous » face à « tu »). Cela contraste avec la plus grande souplesse et la diversité régionale du tutoiement en espagnol. Cette différence est particulièrement pertinente dans l'analyse de la langue familière et informelle, où le degré de proximité entre les locuteurs détermine une grande partie du répertoire linguistique.

Ainsi, comprendre les particularités du français par rapport à d'autres langues comme l'espagnol permet non seulement une meilleure compréhension du système linguistique, mais s'avère également essentiel pour aborder avec précision la traduction de registres non standards tels que le langage familier, le parler jeune ou l'argot.

Le français est une langue vivante et d'une grande richesse. Un des aspects fondamentaux du français réside dans l'écart qui peut exister entre ce que l'on apprend à l'école et la manière dont on le parle au quotidien, que ce soit en France ou dans d'autres pays francophones. Il convient ainsi de souligner les points suivants :

- Différences entre le français écrit et oral : Apprendre la grammaire et l'orthographe peut s'avérer difficile, et la transition de la théorie à la pratique est souvent compliquée, car le français écrit diffère considérablement du français oral.

▪ Accents et expressions régionales : Les régions françaises possèdent chacune un accent plus ou moins marqué. Même si la langue est la même, la prononciation de certains mots diffère. Chaque région a son propre vocabulaire et ses expressions spécifiques.

Exemple : Au nord, « crayon à papier » peut devenir « crayon de bois » ; en Bretagne, on dit parfois « crayon gris ».

▪ Pays francophones : Chaque pays francophone enrichit la langue par son propre vocabulaire.

Exemples : En Belgique et en Suisse, on dit « octante » ou « nonante » au lieu de « quatre-vingts » et « quatre-vingt-dix ». Au Québec (Canada), on emploie « un char » à la place de « une voiture ». Ainsi, certains mots peuvent avoir des sens différents selon le pays.

▪ Dialectes et variantes : Une autre caractéristique du français est la diversité de ses dialectes et variantes, qui dépendent de la région ou du pays où il est parlé. On distingue notamment :

En Europe:

- Le français septentrional, influencé par les langues d'oïl ;
- Le français belge, avec des apports de l'occitan ;
- Le français suisse, influencé par le valon ;
- Le français méridional ou francitan, marqué par l'occitan ;
- Le français du Val d'Aoste, influencé par le francoprovençal et l'italien.

Hors d'Europe:

- Le français québécois;
- Le français maghrébin;
- Le français cadien (ou cajun) ;
- Le français des Mascareignes (ou français indien) ;
- Le français libanais;
- Le français acadien;

- Le français antillais;
- Le français guyanais ;
- Le français néo-calédonien;
- Le français polynésien;
- Le français indochinois.

Français oral vs français écrit

Le français présente une distinction nette entre sa forme orale et sa forme écrite, ce qui en fait un objet d'étude particulièrement intéressant pour des disciplines telles que la linguistique, la didactique des langues ou la traduction. Ces différences ne se limitent pas au plan phonétique, mais s'étendent également à la grammaire, au lexique, à la structure syntaxique et à l'usage pragmatique, donnant ainsi naissance à deux niveaux fonctionnels répondant à des besoins communicatifs distincts.

Tout d'abord, **le français oral** se caractérise par une prononciation fluide et souvent elliptique. Les locuteurs ont tendance à omettre ou à fusionner certains sons, ce qui donne lieu à des phénomènes tels que les liaisons, les élisions ou encore la réduction lexicale. De plus, on observe une forte présence d'expressions familières, d'interjections, de tics de langage et de structures syntaxiques simplifiées. Dans le discours oral, la grammaire est moins rigide : on privilégie la spontanéité et l'efficacité de la communication au détriment de la correction formelle. Les répétitions, les reformulations instantanées, les pauses et l'intonation font également partie intégrante du message, contribuant à exprimer des nuances émotionnelles et contextuelles.

À l'inverse, **le français écrit** obéit à des règles plus stables et conventionnelles. Il utilise une orthographe complexe, souvent marquée par des éléments d'origine étymologique qui ne correspondent plus à la prononciation actuelle. Cela entraîne une distance notable entre la langue écrite et la langue parlée. Dans la communication écrite, on privilégie la cohésion textuelle, la correction grammaticale et un lexique plus soutenu ou technique selon le type de texte. Le discours écrit exige une planification plus rigoureuse et une plus grande précision, ce qui se traduit par des structures syntaxiques élaborées et l'emploi de connecteurs logiques pour organiser la pensée.

Le français s'écrit avec l'alphabet latin et utilise divers signes diacritiques : l'accent aigu, l'accent grave, l'accent circonflexe, la cédille et le tréma. Il inclut également deux ligatures : æ et œ. Une particularité importante du français est que sa forme écrite est beaucoup plus conservatrice que sa forme orale : la prononciation a évolué au fil du temps, mais l'orthographe est restée largement inchangée. Toutes les syllabes étant accentuées avec une intensité relativement égale, la prosodie du français diffère sensiblement de celle d'autres langues romanes comme l'espagnol.

Les écarts entre le français écrit et parlé trouvent leur origine principalement dans les transformations phonétiques subies par la langue depuis la période du français ancien, transformations qui n'ont pas été intégrées de manière systématique dans la graphie.

Ces différences ont également un impact significatif sur la traduction, en particulier lorsqu'il s'agit de rendre des registres familiers ou informels, tels que l'argot ou le langage courant. De nombreuses tournures utilisées à l'oral n'ont pas d'équivalent direct dans la norme écrite, ni dans d'autres langues comme l'espagnol. Le traducteur doit alors effectuer des choix qui dépassent la simple équivalence lexicale, prenant en compte le ton, le niveau de formalité et le contexte socioculturel du discours.

En résumé, alors que le français écrit reflète une langue normée, structurée et plus conservatrice, le français oral incarne une langue vivante, dynamique et en constante évolution, façonnée par l'usage quotidien. Comprendre cette dualité est essentiel pour analyser les phénomènes linguistiques contemporains et pour produire des traductions fidèles aux registres d'origine employés par les locuteurs.

4. Le registre linguistique

La langue est un moyen de communication extrêmement complexe que les êtres humains utilisent pour échanger des messages. Toutefois, il existe différentes façons de transmettre un même message, en fonction de l'intention du locuteur et de la situation de communication. Ces différentes manières d'exprimer une idée sont appelées registres linguistiques.

Les registres linguistiques désignent les niveaux de langue que nous utilisons pour communiquer un message spécifique à un destinataire donné. Ces niveaux peuvent varier considérablement en fonction de la classe sociale, du niveau d'éducation, du contexte ou

encore de la relation entre les interlocuteurs. On distingue généralement les registres suivants : le registre soutenu, le registre standard, le registre familial ou colloquial, le registre vulgaire et l'argot ou les jargons.

De plus, le langage s'adapte selon le public visé : étudiants, enfants, famille, amis, professionnels, etc. Une même personne emploie fréquemment plusieurs registres dans sa vie quotidienne, en fonction de la situation et des interlocuteurs.

4.1. Les registres de la langue française

En français, on distingue principalement trois registres de langue :

Le registre familial (colloquial) : langage courant de la vie privée ou entre proches ; le registre courant (commun) : langue standard utilisée dans la majorité des échanges quotidiens et le registre soutenu (formel) : langue formelle, utilisée dans des contextes officiels, académiques ou littéraires. Chacun de ces registres possède ses propres caractéristiques lexicales, syntaxiques et pragmatiques, et correspond à des contextes d'usage bien définis. Savoir manier ces différents registres est essentiel pour respecter les normes de communication en français. L'emploi inapproprié d'un registre peut provoquer des malentendus, donner une impression de maladresse, voire être perçu comme impoli ou prétentieux.

Nous rassemblerons les caractéristiques les plus marquantes ainsi que les utilisations les plus courantes des registres linguistiques dans le tableau représentatif et comparatif suivant :

Le registre soutenu	Le registre courant	Le registre familial
- Principalement écrit : dans la littérature, les courriels formels et les articles de presse. - Utilisé par les classes sociales élevées, les	- Autant à l'écrit qu'à l'oral. - Employé dans des situations quotidiennes au travail, dans l'administration, à la	- Essentiellement oral. - Utilisé dans des conversations informelles et spontanées : famille, amis, entourage proche, jeunes.

politiciens dans leurs discours, etc. - Usage uniforme de «Vous».	télévision et à la radio, même avec des inconnus. - Utilisation de « Tu » et de « Vous » selon le contexte et l'interlocuteur.	- Usage de « Tu », tutoiement.
- Respect rigoureux des règles grammaticales et de conjugaison. Le « Ne » de la négation est maintenu, en écrivant et en parlant. - Vocabulaire élaboré, parfois vieilli. - Figures de style. - Prononciation soigneusement articulée.	- Respect des règles grammaticales et de conjugaison. Exceptions comme l'omission du « Ne » dans la négation. - Vocabulaire courant compris de tous. - Expression neutre.	- Fautes grammaticales, contractions et apocopes (ex. « Y'en a pas » / « Il n'y en a pas »), coupures de mots, usage de grossièretés et d'argot (comme le verlan) ; inversion des syllabes (ex. Auto / Automobile).

En même temps, nous présenterons une série d'exemples, à la fois de vocabulaire et d'expressions courantes en français, clairement distingués selon les trois registres de langue.

Le registre soutenu	Le registre courant	Le registre familier
Les ressources financières	L'argent	Le fric / Le blé
Un compagnon	Un ami	Un pot
L'activité professionnelle	Le travail	Le boulot
Un véhicule / Une automobile	Une voiture	Une bagnole
Les forces de l'ordre	La police	Les flics
Un soulier	Une chaussure	Une godasse
Une demeure	Une maison	Une baraque

Un manuscrit	Un livre	Un bouquin
Les victuailles	La nourriture	La bouffe
Une bourgade	Un village	Un patelin
La chevelure	Le(s) cheveu(x)	Le tif
Une contre-vérité	Un mensonge	Un bobard

Le registre soutenu	Le registre courant	Le registre familier
Être démuné de ressources financières	Ne pas avoir d'argent	Être fauché
Être particulièrement loquace	Parler beaucoup	Avoir la langue bien pendue
Être pris d'un rire incontrôlable / Se gausser	Rire / Rigoler beaucoup	Se marrer / Se fendre la poire
Être désappointé	Être déçu	Être deg (dégoûté)
Être affamé / Ressentir la faim	Avoir faim	Avoir la dalle
Être dément / déséquilibré	Être fou	Être cinglé / barjo
Bénéficier d'un heureux hasard	Avoir de la chance	Avoir du bol

Nous centrons notre recherche sur le registre familier, également appelé registre colloquial ; en d'autres termes, le langage vulgaire, en mettant particulièrement l'accent sur l'argot et les jargons.

4.2. Le registre familier en français

Le registre familier en français pose une série de défis tant sur le plan de l'analyse linguistique que de la traduction. Ce niveau de langue, situé entre la langue standard et le langage vulgaire, se caractérise par sa spontanéité, sa flexibilité et une forte charge

socioculturelle. Il regroupe des expressions idiomatiques, des jargons propres à des groupes sociaux (comme les étudiants ou les jeunes urbains), des tournures familières et même des emprunts à d'autres langues telles que l'anglais ou l'arabe.

Cette richesse expressive ne correspond pas toujours aux normes du français soutenu, ce qui complique sa compréhension pour les locuteurs non natifs et rend sa traduction dans d'autres langues, comme l'espagnol, encore plus complexe. En outre, son évolution constante et son ancrage profond dans des contextes culturels spécifiques font du registre familier un phénomène linguistique très dynamique, nécessitant une approche contextualisée pour son analyse et sa traduction.

4.2.1. Complexité de ce registre familier dans la langue française

La langue française possède de nombreuses particularités¹⁵, mais l'une d'entre elles est essentielle : la variété des registres linguistiques, à un niveau que peu d'autres langues atteignent de manière équivalente.

Selon le contexte dans lequel on se trouve, on peut distinguer un français littéraire ou relâché. À l'opposé, on trouve un français scolaire ou universitaire (évoqué plus haut), relevant du domaine éducatif et appartenant à un registre conventionnel. Mais on peut également identifier un français quotidien, parlé tous les jours — un français de « tous les jours », spontané, qui n'obéit à aucun code situationnel spécifique : c'est le français familier.

Ce registre familier présente certaines caractéristiques permettant de le distinguer : des assouplissements syntaxiques, notamment à l'oral, comme le redoublement du sujet (« **Mon frère, il** est parti hier soir. ») ; l'ellipse de la négation standard (« J'sais **pas**. ») ; ou encore la richesse lexicale et les multiples acceptions d'un même mot. Par exemple, le mot « **eau** » peut se dire de manière familière « **flotte** », tandis qu'en anglais on dit water, en allemand « Wasser », et en espagnol « agua ». Ce type de vocabulaire est ce qu'on appelle communément l'argot.

Il s'agit d'utiliser ce vocabulaire de manière cohérente dans des situations qui le permettent, sans se soucier d'une phraséologie normée.

¹⁵ Duneton, C. (1998). *Le guide du français familier*. Éditions du Seuil.

Mais existe-t-il une différence conceptuelle entre le français familier, le français populaire et l'argot ? La réponse est que les trois notions peuvent être utilisées sans distinction, selon la personne qui parle ou écrit, en fonction de ses préférences et de son niveau d'information. Cependant, une distinction mérite d'être faite : on peut opposer le « bon français », celui utilisé par les écrivains et que le système éducatif critique et valorise, à l'argot dans son ensemble, où tout ce qui n'est pas « français » est considéré comme argot.

Le mot argot agit comme un signal dont la véritable fonction est de freiner ou de stigmatiser le langage populaire, d'où la question : peut-on réellement parler d'un « français populaire » ?

Aujourd'hui, on ne peut plus utiliser le terme français populaire dans son sens strict et exact de « français des classes ouvrières » opposé à un « français de la bourgeoisie », car les différences relèvent désormais des niveaux d'instruction, et non des classes sociales.

Tout cela se retrouve dans un même ensemble que nous pouvons appeler le registre familier. Ce registre se caractérise par de nombreux aspects :

- La vulgarité (français dur), utilisée pour exprimer la colère ou une menace expressive, tolérée dans la conversation scolaire mais complètement proscrite à l'écrit ;
- L'oralité, par opposition à la langue écrite ;
- Une utilisation dépendante du locuteur, qui ne peut s'en servir sans tenir compte de la cohérence situationnelle ;
- Une forte charge affective et expressive ;
- Et un rôle qui s'apparente parfois à celui d'un dialecte.

4.3. Le registre colloquial

Le registre colloquial, également appelé registre informel ou familier, est celui que nous utilisons dans notre vie quotidienne pour communiquer avec nos amis ou notre famille. Il s'agit de la variété la plus utilisée dans la langue, caractérisée en général par sa spontanéité, sa décontraction, son oralité et son expressivité. Il tend à respecter la norme linguistique, bien qu'il comporte parfois certaines erreurs acceptées socialement.

Voici quelques particularités de ce registre, que l'on peut également appeler familier :

- L’emploi d’un lexique simple et familier (Ce machin, là-bas... → « Esa cosa de allá... »);
- Du vocabulaire d’argot (Meuf → mujer, verlan à l’inverse femme) ;
- L’usage de mots passe-partout (Truc, machin, bidule → comme « cosa », « ese tema », « eso ») ;
- Les tics de langage (Tu vois ? → « ¿ Entiendes ? », Alors voilà... → « Entonces eso » Ben... → « Pues », Euh... → « Eh ») ;
- Des expressions figées (Au niveau de... → « A nivel de... », C’est clair ? → « ¿ Está claro ? ») ;
- L’utilisation de suffixes augmentatifs (Un grand mec) et diminutifs (Une mamie, un papi) ;
- Des interrogations rhétoriques (T’es sérieux, là ? → « Tu rigoles ou quoi ? » → « ¿ En serio ? ») ;
- Des exclamations (C’est pas vrai ! → « J’y crois pas ! » → « ¡ No puede ser ! »);
- Et du vocabulaire imprécis et limité. S’ajoutent à cela les contractions (T’inquiète → Ne t’inquiète pas), les apocopes (Fac → faculté, vélo → vélodrome), et des phrases courtes, simples et parfois inachevées (Franchement... moi, je sais pas...).

La prononciation y est plus relâchée, on y observe des répétitions et des incohérences (Bah ouais, ouais, c’est clair...), ou des expressions comme Enfin, genre, tu vois, c’était bizarre quoi). L’emploi des pronoms et des déictiques de première personne est également très présent, ainsi que les appels directs à l’interlocuteur (Moi je dis que...).

4.4. Le registre vulgaire

Le registre vulgaire se caractérise par la transgression des normes linguistiques et l’usage de vulgarismes. Il correspond généralement à un faible niveau de formation linguistique chez le locuteur et peut être difficile à comprendre pour l’interlocuteur, sauf si celui-ci appartient au même groupe social. Voici quelques traits fréquents de ce registre :

- Des confusions, ajouts ou pertes de voyelles, syllabes ou consonnes. Ajouts ou altérations phonétiques : Y m’a dit → au lieu de : Il m’a dit, Y z’ont → pour Ils ont ; Perte

de syllabes/consonnes : Ptit → pour petit, T'es où ? → pour Tu es où ?, J'sais pas → pour Je ne sais pas ;

– Des modifications d'accentuation : Intéressant → prononcé intèrésán, ordinateur → ordinatè (forme souvent utilisée par les enfants ou des personnes avec un faible niveau d'éducation) ;

– Des erreurs verbales : J'croisais au lieu de je croyais (creía), ou encore Qu'il est allé à la maison, il tombait malade (erreur de concordance verbale), Il faut que je fais ça → au lieu de que je fasse (subjonctif erroné) ;

– D'autre part, la confusion dans l'ordre des pronoms personnels ; Correct : Je le lui ai donné. Vulgaire/incorrect : Je lui le ai donné, Le lui j'ai donné ;

– Usage excessif de tics de langage et mots passe-partout (Truc, machin, bidule, chose → utilisés de façon constante. Ex : Le truc, là, tu vois ? C'est genre un machin pour faire le truc...) ;

– Tics de langage : ben, euh, genre, tu vois, t'sais ;

– Usage d'un langage grossier : Putain, merde, bordel, con, chiant, salopard, enculé. Exemples : Putain, j'en ai marre de ce bordel ! C'est un con, lui. Ta gueule ! (extrêmement vulgaire, signifie « Tais-toi !, ¡Cállate ! ») ;

– Pauvreté dans l'expression des idées : phrases désorganisées, sans structure claire (Et après... bah... voilà quoi. J'ai rien compris mais c'est comme ça.).

En nous appuyant sur les différents registres linguistiques et en focalisant notre projet de recherche sur le registre familier, nous allons approfondir davantage le sujet d'analyse : le concept d'argot, de jargon et d'expressions idiomatiques, ainsi que les faux amis, en le confrontant au défi que représente la traduction de la langue française vers la langue maternelle, l'espagnol.

5. L'argot dans la langue française

5.1. Introduction

L'argot en français fait référence à une forme particulière d'expression utilisée par certains groupes, qu'ils soient sociaux ou professionnels. Il s'agit d'un vocabulaire

alternatif qui émerge au sein de collectifs tels que les étudiants, les journalistes ou les travailleurs du secteur financier, et qui peut varier selon le contexte. En français, ce type de langage est souvent désigné par l'expression langue verte, qui englobe toutes les variétés de ce langage informel.

D'un point de vue sociolinguistique, l'argot peut être défini comme une modalité expressive spécifique utilisée par certains groupes sociaux afin de renforcer leur identité et leurs interactions internes. Comme l'explique Rodríguez Bonifacio¹⁶, ce type de langage remplit des fonctions qui vont au-delà de la simple communication, puisqu'il agit comme un code partagé facilitant l'intégration du groupe, tout en le distinguant d'autres segments de la société.

Bien que l'on ait longtemps pensé que l'argot avait pour but de rendre le message incompréhensible pour ceux qui ne faisaient pas partie du groupe, cette vision n'est pas unanimement partagée parmi les spécialistes. Des linguistes comme Albert Dauzat et Gaston Esnault, au début du XXe siècle, ont soutenu que l'usage de l'argot ne répondait pas nécessairement à une volonté de dissimulation, mais constituait plutôt une manière naturelle de communiquer dans certains milieux. Pour Esnault, par exemple, l'argot représente un ensemble d'expressions non techniques qui reflètent l'identité linguistique d'un groupe social donné.

L'argot, compris comme une transformation délibérée de la langue standard, permet de créer un répertoire lexical propre, adapté aux besoins communicatifs et symboliques du collectif. Son usage renforce la cohésion entre les membres, mais peut aussi remplir une fonction d'exclusion à l'égard de ceux qui n'appartiennent pas au groupe, lui conférant ainsi un caractère sélectif, voire secret.

Cependant, il est important de souligner que certains auteurs, comme Rodríguez Bonifacio, n'établissent pas de distinction claire entre les concepts d'« argot » et de « jargon », les utilisant de manière interchangeable. Cette équivalence a suscité un débat parmi les spécialistes, car certains travaux proposent des différences fonctionnelles et contextuelles entre ces deux termes, sujet qui sera analysé dans les sections suivantes du présent travail.

¹⁶ Díez Rodríguez, B. (1981). *Las lenguas especiales: El léxico del ciclismo*. Colegio Universitario de León.

Toutefois, avant de définir ou de délimiter le terme d'argot, il convient d'en évoquer les origines.

5.2. Origine de l'argot

L'argot fonctionne comme un outil linguistique permettant d'aborder des thèmes que le langage courant évite généralement. Les locuteurs utilisent ce registre pour contourner les tabous sociaux, recourant à des expressions détournées, des euphémismes et des termes chargés de significations implicites. Ainsi, l'argot crée une forme de « langage codé » où l'on peut traiter de sujets délicats sans violer directement les normes du parler ordinaire.

Cette caractéristique explique pourquoi le vocabulaire argotique est particulièrement développé dans des domaines socialement sensibles comme la sexualité, la criminalité, la violence ou la consommation de substances. Dans ces contextes, les mots d'argot permettent de masquer ou d'adoucir des réalités qui, autrement, resteraient exclues du registre commun.

Il est également fondamental de reconnaître qu'il n'existe pas un argot universel, mais de multiples variantes adaptées à divers cadres sociaux, professionnels ou générationnels. Chaque groupe développe son propre répertoire argotique, reflet de la diversité linguistique des communautés contemporaines.

En France, l'argot trouve ses origines au XVII^e siècle. À l'origine, il était utilisé par les mendiants, puis adopté par les criminels et voleurs. Ce langage chiffré visait à garder secrètes leurs activités illicites et à compliquer la compréhension par les non-initiés. Ainsi, les utilisateurs de l'argot protégeaient leur communication tout en renforçant leur appartenance à un groupe aux valeurs partagées.

À ses débuts, ce langage était mal vu par la société dominante, considéré comme une marque d'appartenance aux milieux marginaux et éloigné de la norme linguistique. Néanmoins, en tant que forme vivante de langue orale, l'argot a évolué et gagné en légitimité. Il s'est peu à peu intégré au français populaire, et certaines expressions ont même pénétré le corpus littéraire. De nombreux écrivains et poètes ont commencé à intégrer ces formes linguistiques dans leurs œuvres, ce qui a contribué à dignifier et consolider leur présence au sein de la langue française.

La littérature a joué un rôle essentiel dans la diffusion et la légitimation de l'argot en tant que manifestation linguistique et culturelle. Un exemple remarquable en est *l'Essai sur l'argot*, publié par Honoré de Balzac en 1834, dans lequel l'auteur propose une réflexion approfondie, d'un point de vue philosophique, linguistique et littéraire, sur le langage populaire, les femmes et le milieu interlope.

De plus, des œuvres telles que les *Mémoires* de l'ancien bagnard Eugène-François Vidocq, *Les Mystères de Paris* d'Eugène Sue ou encore *Les Mohicans de Paris* d'Alexandre Dumas ont contribué à visibiliser l'usage de l'argot parisien. Durant la Troisième République, des auteurs comme Émile Zola, Jean Richepin, Francis Carco, Louis-Ferdinand Céline, Édouard Bourdet ou Jacques Perret ont également intégré l'argot dans leurs écrits, l'inscrivant ainsi dans le paysage littéraire de leur époque. Ces œuvres ne se contentent pas de documenter une réalité sociale, elles ont aussi permis de préserver et de valoriser littérairement cette forme d'expression populaire.

Voici quelques citations d'auteurs ayant utilisé l'argot dans leurs œuvres, comme c'est le cas de :

Honoré de Balzac (1834). Dans son *Essai philosophique, linguistique et littéraire sur l'argot, les filles et les voleurs*, Balzac affirme :

« Il n'est pas de langue plus énergique, plus colorée que celle de ce monde souterrain... (...) Chaque mot de ce langage est une image brutale, ingénieuse ou terrible. »

Il décrit ainsi l'argot comme un langage puissant et vivant, propre aux couches marginales de la société.

De plus, dans *Splendeurs et misères des courtisanes*, Balzac écrit :

« Le grand monde a son argot. Mais cet argot s'appelle le style. »

Par cette phrase, il souligne que même le style littéraire élevé peut être considéré comme une forme de jargon, avec son propre langage et ses propres codes.

Un autre exemple est celui d'Émile Zola (*L'Assommoir*, 1877). Dans ce roman, qui dépeint la vie ouvrière à Paris, on trouve une langue populaire riche en expressions familières et modérément argotiques :

« – En voilà du battage ; tu nous en contes ! »

Ce patron de cabaret se plaint de ce qu'il perçoit comme du vacarme et des histoires exagérées, reflétant le ton familier et direct des classes populaires.

L'argot est un phénomène linguistique en constante transformation. Au fil du temps, il a su s'adapter et évoluer, restant vivant dans la culture populaire et littéraire. On observe son renouvellement dans des œuvres comme les romans d'Albert Simonin ou de Frédéric Dard, notamment dans la série policière *San Antonio*. Il apparaît aussi dans les dialogues vifs de films écrits par Michel Audiard ou Alphonse Boudard, dans les chansons satiriques de Pierre Perret et Renaud, et même dans les interventions télévisées de l'humoriste Coluche.

Note : Simonin, A., Dard, F., Audiard, M., Boudard, A., Perret, P., Renaud, & Coluche. (s.f.). *Obras literarias y audiovisuales representativas del argot francés*. [Material cultural variado del siglo XX].

Aujourd'hui, l'argot est perçu comme un répertoire d'expressions marquées par l'humour, la spontanéité et la créativité, issues principalement de la langue parlée. Loin de son usage initial comme langage crypté, il fonctionne désormais comme une alternative expressive, qui s'éloigne de la norme linguistique, et donne voix à ceux qui souhaitent communiquer de manière plus libre, ludique ou contestataire.

5.3. Construction linguistique de l'argot : au-delà du lexique

Pour construire une forme d'expression propre, chaque groupe social recourt à divers mécanismes linguistiques. L'un des éléments fondamentaux de ce processus est le vocabulaire, car il permet d'établir une identité verbale différenciée.

Bien que l'on associe couramment l'argot à l'usage d'un lexique particulier, sa portée va bien au-delà : il peut également impliquer des modifications de la syntaxe, de la grammaire, de la phonétique, voire des aspects pragmatiques du langage.

Ainsi, on observe que l'usage de l'argot s'écarte fréquemment des structures phrastiques traditionnelles, que l'intonation et la prononciation sont modifiées, et que, dans certains cas, des gestes sont intégrés pour renforcer la communication.

Ces caractéristiques l'éloignent de la norme standard et lui confèrent un style propre, souple et créatif, adapté à l'environnement et aux besoins du groupe qui l'utilise.

L'argot se caractérise par une transformation constante du langage, en particulier sur le plan lexical. Les processus de transformation lexicale dans l'argot peuvent être divisés en deux grandes catégories : les transformations sémantiques et les transformations formelles.

D'une part, les changements sémantiques impliquent une altération du sens habituel des mots. Dans ce cadre, on a souvent recours à des mécanismes tels que la métaphore, la métonymie, la polysémie ou la synonymie, afin de doter le vocabulaire de nouvelles nuances et de significations figurées, parfois éloignées de leur sens d'origine.

D'autre part, les transformations formelles affectent la structure externe des mots. Parmi les procédés les plus couramment employés, on retrouve la composition, la dérivation à l'aide de suffixes typiques du français familier (tels que *-ard*, *-asse*, *-oque*, *-ax*, *-ouille*), ainsi que des phénomènes tels que l'apocope, l'aphérèse, la reduplication, la formation de sigles, ou encore l'emprunt à d'autres langues. Ce type de création lexicale transgresse délibérément les normes établies, en déformant, écourtant ou fusionnant les mots, dans le but de produire un effet de rupture avec la langue standard.

Cette « destruction » contrôlée du code linguistique traditionnel n'est pas fortuite : elle répond à la volonté du groupe social de se distancier des valeurs dominantes et d'affirmer son identité à travers le langage. Ainsi, l'argot devient une forme de résistance symbolique et une affirmation collective.

Dans le paysage actuel du français familier et jeune, on observe la présence marquée du *franglais*, une forme linguistique hybride qui consiste en l'intégration de mots et d'expressions d'origine anglaise, adaptés à la prononciation et à l'intonation françaises. Ce phénomène s'est particulièrement consolidé au cours des dernières décennies, en raison d'une forte influence culturelle et médiatique du monde anglo-saxon.

Le *franglais* est devenu un moyen d'expression courant, notamment chez les jeunes, qui l'utilisent comme un symbole de modernité, d'appartenance à une culture globale et, parfois, comme une manière de se démarquer du langage formel ou traditionnel. Il est également répandu dans le milieu professionnel, en particulier dans des secteurs tels que la technologie, la mode ou les affaires, où l'usage des anglicismes est perçu comme prestigieux ou fonctionnel.

Malgré sa popularité, *le franglais* suscite un débat linguistique important en France. Des institutions telles que l'Académie Française ont exprimé une position critique face à l'invasion des emprunts étrangers, en promouvant l'usage d'équivalents français afin de préserver la pureté de la langue. Néanmoins, cette lutte normative n'a pas empêché des expressions comme *le brainstorming*, *le feedback*, *le weekend* ou *customiser* de s'imposer dans le registre informel quotidien.

En définitive, le *franglais* représente une facette contemporaine de l'argot, liée à l'identité des jeunes et à celle de certains milieux professionnels, et illustre la capacité du français à s'adapter, à se transformer et à s'enrichir au contact d'autres langues.

Parmi les nombreuses stratégies du langage familier en français, se distingue l'usage du verlan, un type d'argot fondé sur l'inversion syllabique des mots. Ce phénomène répond à une volonté explicite de créer une forme de communication cryptée et exclusive, particulièrement au sein de certains groupes sociaux. Le terme *verlan* lui-même résulte de l'application de ce procédé à l'expression "*l'envers*" > *ver-lan* ("*al revés*").

Bien que le mécanisme puisse sembler simple — il s'agit d'inverser l'ordre des syllabes d'un mot —, la compréhension du *verlan* n'est pas toujours évidente. Dans de nombreux cas, les formes produites s'éloignent considérablement de l'original, au point de devenir méconnaissables pour ceux qui ne maîtrisent pas ce code linguistique particulier.

Ce type de parler est particulièrement fréquent dans les zones urbaines et périphériques, telles que les banlieues de Paris, et il a été largement adopté par les jeunes francophones comme un symbole d'identité de groupe, de rébellion et d'inclusion. Aujourd'hui, le *verlan* a dépassé son usage marginal pour s'immiscer dans la culture populaire à travers la musique, le cinéma et les médias.

Pour illustrer la richesse et la complexité du *verlan*, une sélection d'exemples représentatifs est présentée ci-dessous, montrant comment ce procédé linguistique transforme des mots courants du français standard en termes codés. Ce phénomène ne se limite pas à l'inversion des syllabes, mais génère souvent des formes lexicales qui acquièrent une indépendance sémantique par rapport au terme d'origine. Le tableau permet d'observer non seulement le changement phonétique, mais aussi l'usage social que ces expressions prennent, dont beaucoup sont étroitement liées à la culture jeune

urbaine. En se popularisant, certains de ces mots perdent leur fonction initiale de dissimulation et entrent dans le langage courant, provoquant même de nouvelles déformations — un processus appelé *reverlanisation*. Ces usages reflètent à la fois la créativité et la dynamique de renouvellement constant du registre familier et de l’argot français.

Verlan	Francés estándar	Español
keum	mec	tío, chico
meuf	femme	tía, mujer
rebeu	beur (<i>verlan</i> de <i>arabe</i>)	árabe (persona)
zarbi	bizarre	raro, extraño
ouf	fou	loco
chelou	louche	sospechoso, raro
teuf	fête	fiesta
vénère	énervé	enfadado, cabreado
pécho	choper	ligar, pillar
sérum	musée	museo
golri	rigolo	gracioso (o <i>reírse</i>)
relou	lourd	pesado, molesto
biatch	bitch (inglés)	chica provocadora (tono vulgar)

Le verlan ne constitue donc pas seulement une déformation phonétique du français standard, mais agit également comme un marqueur sociolinguistique qui renforce le

sentiment d'appartenance à un groupe tout en remettant en cause les normes établies de la langue.

Outre le verlan, il existe d'autres systèmes de codification linguistique employés dans le registre familier et l'argot français, remplissant eux aussi des fonctions identitaires, ludiques ou dissimulatoires. Parmi eux, on trouve *le javanais*, une forme de langage codé qui consiste à insérer la séquence « *av* » après chaque consonne ou groupe consonantique dans un mot. Si le mot commence par une voyelle, on ajoute « *av* » au début. Ce mécanisme produit des formes allongées et difficilement reconnaissables au premier abord, telles que : *avallavumavettes* (pour allumettes), *bavonjavour* (pour bonjour), *travain* (pour train).

Cette technique, née à l'origine comme stratégie d'occultation, a également été utilisée comme jeu linguistique ou expression créative, notamment dans des contextes informels ou liés à la jeunesse.

Un autre exemple notable est celui du *louchébem*, un argot professionnel traditionnellement associé aux bouchers parisiens du XIX^e siècle. Dans ce cas, la transformation lexicale repose sur la substitution de la consonne initiale du mot par la lettre « *l* », à laquelle on ajoute un suffixe caractéristique, tel que *-em*, *-oc*, *-uche*, entre autres. Ainsi, le mot *boucher* (*carnicero*) devient *louchébem*, qui donne son nom à l'ensemble du système. Ce type de déformation lexicale visait également à garantir une communication exclusive au sein du groupe, et a exercé une influence notable sur d'autres formes d'argot.

6. Le jargon

6.1. Introduction et origine

Les jargons sont une langue particulière utilisée par un groupe social différencié. Seules les personnes appartenant au même groupe comprendront ce type de lexique. Parfois, différentes professions utilisent un jargon spécifique qui est difficile à comprendre pour ceux qui exercent un autre métier.

On peut distinguer deux grands types de jargons selon leur contexte d'utilisation :

a) Jargons sociaux : Ils font partie du langage de certains collectifs dans le but d'affirmer leur identité et de se différencier des autres. Un exemple typique est le parler des jeunes,

qui possède des formes propres utilisées par les adolescents pour communiquer entre eux. Dans ce groupe se trouvent également le jargon familial, celui du milieu délictueux, entre autres.

b) Jargons professionnels : Ils concernent le vocabulaire spécifique employé dans différents domaines professionnels ou académiques. Ils incorporent souvent de nombreux tecnicismes propres à chaque discipline, comme c'est le cas dans les domaines de la médecine, de l'informatique, de la philosophie, des sciences, des mathématiques ou de la navigation, entre bien d'autres.

Traits communs aux jargons :

- Ils utilisent un vocabulaire exclusif, compréhensible uniquement par les membres du groupe.
- L'intégration au groupe implique la nécessité de maîtriser ce lexique particulier.
- Le degré de dissimulation du vocabulaire varie selon le type de jargon : le niveau de codification n'est pas le même dans le langage familial que dans des environnements plus fermés, comme le milieu pénitentiaire, où les mots sont fréquemment modifiés afin de préserver leur caractère cryptique.
- Dans le cas du jargon des jeunes, on note l'usage de ressources telles que les mots passe-partout (par exemple, *collègue*), les néologismes, les apocopes (comme *mecs* pour *mécaniques* ou *maths* pour *mathématiques*) et les emprunts à d'autres langues, en particulier à l'anglais (comme *body*).

Le jargon représente une forme particulière d'usage du langage qui remplit de multiples fonctions au sein des groupes sociaux. L'une de ses principales utilités est de renforcer le sentiment d'appartenance et la cohésion entre les membres du groupe, tout en marquant une différence avec le langage commun utilisé par le reste de la société. Cette différenciation peut agir comme une barrière, rendant difficile la compréhension des messages par ceux qui ne font pas partie du collectif.

Une autre caractéristique importante du jargon est son instabilité. Il est en constante évolution, influencé par des facteurs tels que les médias, les réseaux sociaux et les

changements culturels. De nombreux termes, à l'origine commerciaux ou techniques, finissent par être intégrés dans des contextes informels, apportant ainsi au langage une expressivité et une proximité accrues.

6.2. Quelle est la représentation du jargon ?

Dans de nombreux cas, la création d'un jargon répond au désir de s'éloigner du langage normatif, perçu comme rigide ou étranger. Ainsi, le groupe développe une forme linguistique propre qui reflète son identité et ses valeurs, se différenciant des normes établies. Ce phénomène témoigne également d'une grande capacité de transformation : de nouveaux mots apparaissent, d'autres disparaissent, et certains adoptent des significations différentes selon le contexte et l'époque, reflétant les changements dans la réalité sociale et culturelle du groupe.

À l'heure actuelle, l'usage du jargon a considérablement évolué par rapport à ses origines. Il ne s'agit plus d'un mode de communication exclusivement réservé aux groupes marginaux, ni d'un moyen principalement destiné à dissimuler des informations à l'extérieur. Son emploi répond plutôt à la nécessité d'affirmer une identité linguistique propre, distincte du langage standard. Le jargon permet de personnaliser le discours, d'exprimer l'appartenance à un groupe et d'établir une distance symbolique avec la norme.

De plus, son usage s'est étendu à de nombreux domaines de la société, dépassant les frontières de l'informel ou du marginal. Ainsi, différents collectifs professionnels et sociaux — tels que les étudiants, les travailleurs du secteur de la santé, les sportifs ou les fonctionnaires — utilisent leurs propres variantes jargonnières comme un outil de communication efficace et représentatif de leur environnement. En ce sens, le jargon peut aujourd'hui être compris comme une variété linguistique dynamique, intégrée au système général de la langue et soumise à des transformations constantes.

6.3. Jargon et argot : synonymes ou antonymes ?

À partir de ce qui a été exposé, on peut affirmer que de nombreux auteurs ont utilisé les termes jargon et argot de manière interchangeable, les considérant comme des

synonymes. Toutefois, la position de Julia Sanmartín¹⁷ se distingue, puisqu'elle établit une distinction claire entre ces deux concepts.

Dans cette perspective, l'argot remplit principalement une fonction de cohésion interne au sein du groupe qui l'utilise, tout en agissant comme un mécanisme d'exclusion envers ceux qui n'en font pas partie. Cette exclusion s'opère à travers une accentuation délibérée des variations linguistiques et une manipulation formelle du langage.

En revanche, le jargon est davantage lié à la création lexicale au sein d'un groupe social donné. Dans ce cas, le langage remplit une fonction identitaire, dans laquelle convergent des facteurs à la fois linguistiques et sociaux, sans pour autant poursuivre une intention cryptique ou excluante, comme c'est le cas de l'argot.

Dans le but d'analyser les particularités du langage familier en français, un tableau comparatif est présenté, incluant des expressions de l'argot français, leur équivalent en français standard, ainsi que leurs traductions correspondantes en jargon espagnol et en espagnol standard. Cette compilation permet d'observer non seulement les différences de registre, mais aussi les mécanismes d'adaptation culturelle et pragmatique nécessaires à une traduction efficace dans des contextes informels. Le tableau et l'analyse mettent en évidence l'importance du registre en traduction et la nécessité de comprendre à la fois le contexte culturel et l'usage réel du langage.

¹⁷ Sanmartín Sáez, J. (1998, pp. XI-XII). *Lenguaje y cultura marginal: el argot de la delincuencia*. Universidad de València.

6.3.1. Équivalences

ARGOT FRANCÉS	FRANÇAIS ESTÁNDAR	JERGA ESPAÑOLA	ESPAÑOL ESTÁNDAR
Taffer, bosser	travailler	currar	trabajar
pioncer	dormir	sobar	dormir
se casser	partir, s'en aller	largarse, pirarse	irse
clope	cigarette	piti, pitillo	cigarrillo, cigarro
pieuter	dormir	echarse una siesta	dormir
se planter	échouer	cagarla, meter la pata	fallar
kiffer	aimer beaucoup	flipar, molar	gustar mucho
être vénère	être en colère	estar cabreado	estar enfadado
se barrer	partir rapidement	pirarse	marcharse
se faire chier	s'ennuyer	aburrirse como una ostra	aburrirse
être relou	ennuyeux, lourd	pesado, cansino, pelmazo	molesto
flic, poulet, keuf	policier	pasma, picoletos	policía
ouf	fou (verlan)	loco, colgado, chiflado	loco
thon	personne laide	cardo	persona fea
fringues	vêtements	trapos, ropa	ropa
je m'en bats les cuilles, j'en ai rien à foutre	je m'en fou	me la suda	no me importa
bouquin	livre	tocho	libro

bouffer	manger	zampar	comer
les vieux	les parents	los viejos	los padres
bagnole	voiture	coche	automóvil
chiant	énervant, agaçant	coñazo	fastidioso
con	idiot	gilipollas	tonto
galère	situation difficile	movida chungu	situación difícil
t'as vu ?	tu as vu ?	¿lo pillas?	¿has visto?
flipper	avoir peur	rayarse, cagarse	asustarse
pécho	attraper, draguer	ligarse a alguien	seducir, atrapar
casser les couilles	énervé	tocar los huevos	molestar
avoir le seum	être dégoûté, énervé	estar rayado	estar frustrado o decepcionado
bouffer du lion	être très énergique	estar a tope	tener mucha energía
se la péter	se vanter	fliparse	presumir
être à la bourre	être en retard	ir pillado de tiempo	llegar tarde
piger	comprendre	pillar, coger al vuelo	entender
dégueu	dégoûtant	asqueroso	repugnante
bidon	faux, nul	cutre	falso, de mala calidad
avoir la flemme	être paresseux	dar pereza	no tener ganas
être crevé	être très fatigué	estar hecho polvo	estar muy cansado

kéké	frimeur	cani	presumido, chulo
se faire une toile	aller au cinéma	ir al cine	ir al cine
mytho	menteur	fantasma	mentiroso
défoncé	drogué, fatigué	colocado	bajo efectos de droga/cansado
avoir les boules	être en colère	estar cabreado	estar enfadado
foutre la merde	semer le chaos	liarla	causar problemas
mater	regarder	echar un ojo	mirar
péter un plomb	perdre le contrôle	explotar, perder los papeles	perder el control
se démerder	se débrouiller	apañarse	arreglárselas
thune, blé, pognon, fric, sous, balles, ronds, maille, oseille, douille	l'argent	pasta, pelas, perras, duros	dinero
se faire une meuf	coucher avec une fille	tirarse a una tía	tener relaciones sexuales con una mujer
zoner	traîner sans but	callejear	deambular
picoler	boire de l'alcool régulièrement	empinar el codo, tomar algo	beber alcohol
squatter	rester sans bouger	quedarse tirado	permanecer
craquer	perdre le contrôle	venirse abajo	derrumbarse emocionalmente

se prendre la tête	trop réfléchir	rayarse	comerse el coco
narvalo	personne bizarre	flipado	excéntrico
louper	manquer	perder	no lograr algo
teubé	débile	lelo, tonto	idiota
se cailler	avoir froid	pelarse	tener frío
balancer	dénoncer	chivarse	delatar
zapper	oublier	pasar de algo	olvidarse, ignorar
avoir le cafard	être triste	estar de bajón	estar triste
gratter	demander souvent	mangar, chorizar	pedir, gorronear

Ensuite, une série de phrases issues de l’argot français est présentée ci-après, dans lesquelles certains termes prennent des significations différentes de celles du français standard. Ces expressions illustrent comment le contexte sociolinguistique transforme le sens de mots en apparence ordinaires. L’analyse permet d’observer la charge culturelle et l’ambiguïté sémantique propres au langage familier ou colloquial.

6.3.2. Phrases modèles

1. Après huit mois fermes pour cambriolage, mon cousin est sorti du collège.

- Tras ocho meses de prisión por robo, mi primo salió de la cárcel.
(Collège, en argot, signifie prison et non colegio.)

2. J’ai croisé un keuf dans le métro, j’ai flippé direct.

- Me crucé con un poli en el metro y me asusté enseguida.
(Keuf est le verlan de flic, “policía”; flipper signifie avoir peur, asustarse.)

3. Depuis qu’il a trouvé un taf, il a lâché la magouille.

- Desde que consiguió trabajo, dejó los trapicheos.
(Taf signifie travaille, trabajo y magouille se réfère á chanchullos o actividades ilegales.)

4. Elle a pécho un blaze chelou dans une teuf hier soir.
- Se ligó a un tío raro con un apodo extraño en una fiesta anoche.
(Pécho = ligar, blaze = apodo, chelou = raro, teuf = fiesta.)
5. Il passe ses journées à zoner devant le bloc avec ses reufs.
- Se pasa el día callejeando frente al edificio con sus hermanos.
(Zoner = deambular, bloc = edificio de barrio, reufs = hermanos.)
6. Il s'est fait griller pendant qu'il taxait des barres au Lidl.
- Lo pillaron mientras robaba chocolatinas en el Lidl.
(Griller = ser descubierto, taxer = robar, barres = chocolatinas.)
7. J'ai cramé qu'il bédavait en scred dans les chiottes du lycée.
- Me di cuenta de que fumaba porros a escondidas en el baño del instituto.
(Cramer = notar, bédaver = fumar cannabis, en scred = en secreto.)
8. Le mec a fini à l'hosto après s'être embrouillé avec un lascar.
- El tipo acabó en el hospital tras pelearse con un chaval.
(Hosto = hospital, embrouillé = peleado, lascar = tipo, chaval.)
9. Ma daronne croit que je révise, mais j'suis sur la console H24.
- Mi madre cree que estudio, pero estoy con la consola todo el día.
(Daronne = madre, H24 = 24 horas al día.)
10. Il a pris deux piges pour avoir braqué une supérette.
- Le cayeron dos años por atracar una tienda de barrio.
(Pige = une année, año (de cárcel), braquer = atracar, supérette = tienda pequeña.)

6.4. Présence de l'argot dans la littérature et dans la traduction

Comme nous l'avons vu en évoquant les origines de l'argot, de nombreux écrivains ont intégré ce registre dans leurs œuvres littéraires. Cette pratique répond à une transformation profonde que la langue française a connue en un laps de temps relativement court. L'argot s'est progressivement intégré dans la langue parlée quotidienne, apportant richesse et expressivité à l'idiome. Le recours à ce type de langage a permis aux auteurs de renforcer l'expressivité de leurs textes, d'en accentuer la

dimension dramatique et de les rapprocher d'un public plus large, rendant ainsi la littérature plus accessible et familière aux locuteurs ordinaires.

Par ailleurs, l'argot présente une forte charge culturelle, ce qui en fait un véritable défi pour la traduction. Pour un traducteur, saisir le sens complet d'un mot ou d'une expression argotique ne relève pas uniquement de la compétence linguistique, mais exige également une compréhension approfondie du contexte social, historique et culturel dans lequel ce langage est utilisé. C'est pourquoi la maîtrise de l'argot dans les deux langues — le français et l'espagnol — requiert une formation spécialisée.

Le rôle du traducteur consiste à trouver l'équivalent qui transmet le mieux l'intention et le sens de l'argot original. Pour ce faire, il existe différentes techniques et stratégies de traduction permettant d'adapter ces expressions à la langue cible sans en altérer l'essence, des procédés qui seront abordés dans les sections suivantes.

7. Les expressions idiomatiques

Les expressions idiomatiques sont des combinaisons de mots dont le sens ne peut être déduit simplement en additionnant les significations individuelles de chaque terme. Leur signification s'interprète plutôt à partir de l'analyse de l'ensemble de la phrase. Ces expressions comportent généralement au moins deux mots et permettent une double lecture : littérale et figurée, cette dernière étant la plus couramment utilisée.

Elles constituent une partie essentielle du vocabulaire propre à toute langue. Bien qu'elles fassent souvent partie des derniers éléments appris lors de l'étude d'une langue étrangère comme le français, elles sont indispensables pour communiquer de manière naturelle et fluide. Il est également important de noter qu'une même expression idiomatique peut varier de sens selon le contexte dans lequel elle est utilisée.

7.1. Caractéristiques, origines et problèmes de traduction

Selon plusieurs auteurs tels que Bahns (1993), Higuera (1996), Carter (1987), Corpas (1997) et Romera (1993), les expressions idiomatiques présentent un certain nombre de particularités structurelles. En général, ces expressions conservent un ordre fixe dans leurs éléments et ne permettent pas de modifications quant au nombre de mots qui les composent. De plus, elles ne peuvent généralement pas être transformées à la voix passive, n'admettent pas de dérivations morphologiques et ne peuvent pas être remplacées

par des synonymes sans perdre leur sens original. En somme, elles conservent une forme unique et inaltérable.

Cette rigidité structurelle constitue un défi majeur dans le domaine de la traduction, en particulier lors du passage du français à l'espagnol. Une traduction littérale, mot à mot, conduit souvent à un sens confus, voire absurde. C'est pourquoi la traduction doit rechercher des équivalents dans la langue cible qui transmettent la même idée ou le même effet, même si l'expression diffère sur le plan lexical. Les stratégies utilisées par les traducteurs pour adapter ces expressions seront détaillées et illustrées ultérieurement.

Quant à leur origine, la plupart des expressions idiomatiques trouvent leurs racines dans la rhétorique. Nombre d'entre elles sont nées comme des tournures innovantes ou des figures poétiques marquantes, ce qui a favorisé leur adoption dans la langue. Cependant, avec le temps, ces expressions ont perdu leur charge rhétorique initiale pour être utilisées au sens figuré, s'intégrant pleinement à l'usage courant. Explorer leur origine peut s'avérer fascinant, car ces expressions dérivent souvent de légendes, d'événements historiques, de traditions, de proverbes, de jeux populaires aujourd'hui oubliés ou même de superstitions.

7.2. Pluralité de termes

Dans le domaine linguistique, plusieurs termes sont souvent utilisés de manière interchangeable, alors qu'ils présentent en réalité des significations et des usages distincts. Parmi ceux-ci, on trouve les expressions idiomatiques, les modismes, les idiotismes, les tournures, les locutions figées et les proverbes. Bien qu'ils soient étroitement liés et fréquemment confondus, chacun représente un phénomène particulier dans l'usage de la langue.

Par exemple, les modismes constituent un sous-ensemble des expressions idiomatiques, mais toutes les expressions idiomatiques ne sont pas des modismes. Cette confusion est courante car ces termes partagent certaines caractéristiques — comme l'impossibilité d'interpréter leur signification de façon littérale —, mais présentent des différences subtiles au niveau de leur structure ou de leur contexte d'emploi. En définitive, chaque terme possède une nuance spécifique qu'il est important de reconnaître pour mener une analyse linguistique rigoureuse.

Higuera (1996)¹⁸ propose une classification des expressions idiomatiques selon leur structure et leur fonction :

- **Modisme** : Expression figée propre à une langue, dont le sens ne peut être déduit littéralement.
Exemple : *Dar en el clavo* (acertar) → *Mettre dans le mille*.
- **Idiotisme** : Tournure propre à une langue, souvent contraire aux règles grammaticales conventionnelles.
Exemple : *A buenas horas* (trop tard) → *À la bonne heure* (utilisé de manière ironique) / *Trop tard pour pleurer* (plus familier).
- **Locution** : Groupe de mots qui fonctionnent comme une unité de sens, sans former une phrase complète. On en distingue plusieurs types:
 - Locutions conjonctives : Remplissent la fonction de conjonction.
Exemple : *Siempre y cuando* → *Pourvu que*.
 - Locutions prépositionnelles : Équivalent à des prépositions.
Exemple : *En busca de* → *À la recherche de*.
 - Locutions adverbiales : Fonctionnent comme des adverbes, peu flexibles.
Exemple : *De prisa y corriendo* → *À toute vitesse*.
 - Locutions prädicatives : Agissent comme un verbe avec ses compléments.
Exemple : *Echar la culpa* → *Rejeter la faute*.
 - Locutions attributives : Combinent un verbe et un attribut.
Exemple : *Estar en las nubes* → *Être dans la lune*.
 - Locutions nominales : Correspondent à un nom, souvent opaques sur le plan sémantique.
Exemple : *Una pieza clave* → *Un élément clé*.
 - Locutions adjectivales : Fonctionnent comme des adjectifs.
Exemple : *De carácter firme* → *Au tempérament solide*.
- **Cliché** : Expressions issues de métaphores devenues communes, ayant perdu leur force évocatrice.
Exemple : *Corazón de piedra* → *Cœur de pierre*.

¹⁸ Higuera García, M. (1996). Aprender y enseñar léxico. En L. Miquel y N. Sans (Coords.), *Didáctica del español como lengua extranjera* (Vol.3). Fundación Actilibre.

- **Comparaisons figées** (similis idiomatiques) : Tournures comparatives avec verbe conjugué.
Exemple : *Ser más lento que una tortuga* → *Être plus lent qu'une tortue*.
- **Phrases toutes faites** : Expressions figées, souvent métaphoriques, qui ne tolèrent ni modification ni ajout, et dont la traduction littérale est difficile.
Exemple : *Poner los puntos sobre las íes* → *Mettre les points sur les i*.
- **Formules toutes faites (muletillas)** : Tournures rimées ou rythmées, utilisées pour insister ou conclure une idée.
Exemple : *Ni chicha ni limoná* → *Ni chair ni poisson* (moins courant mais équivalent).

7.3. Tactiques de traduction pour les expressions idiomatiques

La traduction des expressions idiomatiques — telles que les modismes et les idiotismes — constitue l'un des défis les plus complexes en traductologie. Bien qu'elles diffèrent par leur degré d'écart par rapport à la norme grammaticale (les idiotismes étant encore plus atypiques que les modismes), leur traitement en traduction suit généralement des démarches similaires. Ces deux types d'expressions impliquent souvent une perte inévitable de nuances sémantiques et stylistiques, car une traduction littérale compromettrait leur sens initial.

À titre d'exemple, l'expression française « *avoir la tête sur les épaules* » ne peut pas être traduite mot à mot. Elle trouve son équivalent naturel en espagnol dans « *tener los pies en la tierra* ». Ainsi, bien que la forme soit modifiée, le contenu et l'évocation culturelle sont préservés dans la langue cible. Cela illustre bien que la priorité en traduction idiomatique ne réside pas dans la fidélité lexicale, mais dans la transmission du sens et de l'effet culturel.

Dans les cas où aucun équivalent fonctionnel n'existe, il est recommandé d'opter pour une paraphrase, permettant de conserver le message, même si l'expressivité idiomatique est partiellement perdue. Par exemple, « *ne pas être dans son assiette* » peut être traduit par « *sentirse mal* », malgré la disparition de la métaphore d'ordre culinaire propre au français. Une autre stratégie consiste à compenser cette perte en intégrant ailleurs dans le texte une autre expression idiomatique équivalente. Cela permet de maintenir un certain équilibre stylistique et de respecter le registre discursif original.

Traduction des locutions

Contrairement aux idiomes, les locutions possèdent généralement des équivalents directs entre les langues, en raison de leur usage plus régulier et structurel. Il est courant de trouver des correspondances acceptables avec de légers ajustements contextuels. Ainsi, « *à condition que* » se traduit par « *siempre que* », ou « *en guise de* » par « *a modo de* ».

Des locutions plus complexes, telles que les nominales ou adverbiales, peuvent aussi être transférées sans grande difficulté :

- « *avoir l'air de rien* » → « *como si nada* »
- « *En toute hâte* » → « *a toda prisa* »

La clé réside dans l'identification du registre et du sens exact dans le contexte original afin de choisir l'option la plus naturelle dans la langue cible.

Traduction des clichés

Les clichés sont des formules usées qui conservent souvent des métaphores facilement reconnaissables. Fondés sur des idées largement partagées, ils trouvent habituellement des équivalents fonctionnels dans d'autres langues. Par exemple:

- « *L'amour est aveugle* » → « *el amor es ciego* »

Le problème apparaît lorsque le cliché est fortement lié à une culture spécifique. Dans ce cas, si l'expression n'est pas comprise comme un stéréotype dans la langue cible, il est préférable de l'expliquer à l'aide d'une note du traducteur. Cela se produit, par exemple, avec « *avoir un cœur d'artichaut* », qui pourrait nécessiter une explication culturelle si son sens d'« *tomber facilement amoureux / enamorarse fácilmente* » n'est pas clair.

Traduction des comparaisons figées

Les comparaisons idiomatiques, comportant des structures comparatives explicites, peuvent être traduites si une forme équivalente existe. Certaines, comme « *être muet comme une carpe* » → « *ser mudo como una tumba* », partagent le sens même si les mots diffèrent. D'autres, telles que « *fumer comme un pompier* », requièrent des adaptations culturelles, par exemple « *fumar como un carretero* ».

Un risque fréquent est de ne pas reconnaître une comparaison comme expression figée et de la traduire littéralement, ce qui peut altérer gravement le message. C'est pourquoi la reconnaissance et l'expérience linguistique sont essentielles.

Traduction des tics de langage

Les tics de langage, expressions répétitives ou automatiques, disposent souvent d'une traduction directe lorsqu'ils sont courants :

- «*ben voyons!*» → «*janda ya!*»
- «*eh bien*» → «*pues bien*».

La difficulté apparaît lorsqu'un tic de langage agit comme une marque de style ou fait partie de l'idiolecte d'un personnage. Dans ces cas-là, il convient d'évaluer sa fonction dans le texte. Par exemple, si un personnage répète « *c'est la vie* », le traducteur peut choisir soit de le conserver tel quel, soit de le traduire par « *así es la vida* », selon le registre et le ton général.

- Défi traductologique du traducteur/de la traductrice

L'un des principaux défis pour le traducteur réside dans les expressions figées à structures particulières qui compliquent leur transfert dans une autre langue. Comparer le répertoire des phrases toutes faites, proverbes et expressions populaires du français et de l'espagnol — deux langues proches géographiquement — permet d'identifier des similarités culturelles ainsi que des divergences linguistiques.

Lorsque des équivalences directes existent dans les deux langues, non seulement la traduction s'en trouve facilitée, mais cela peut aussi suggérer une origine culturelle partagée. À l'inverse, l'absence d'équivalents révèle des différences culturelles et linguistiques, témoignant de la manière dont chaque société construit son identité.

Dans les cas où il n'existe ni correspondance littérale ni fonctionnelle, le traducteur doit chercher des alternatives qui préservent le sens et l'intention du message. Plus les cultures d'origine et de destination sont éloignées, plus le défi traductologique sera important.

8. Les faux amis

8.1. Concept et origine

En traduction, on appelle « faux amis » les mots qui présentent une similitude formelle entre deux langues, mais dont le sens diffère considérablement. Cette ressemblance, qu'elle soit orthographique ou phonétique, peut conduire à des erreurs d'interprétation ou de traduction. Bien que ce phénomène soit généralement associé au lexique, il peut également affecter la grammaire.

Le terme trouve son origine dans le français <<*faux amis*>> et a été introduit par Koessler et Derocquigny en 1928. Son apparition s'explique, dans de nombreux cas, par une racine étymologique commune qui a évolué différemment dans chaque langue.

Toutes les langues comportent des faux amis. La lexicographe María Moliner les décrit comme des expressions étrangères qui, en raison de leur ressemblance avec des mots natifs, peuvent être mal interprétées. De manière similaire, Vinay et Darbelnet soulignent qu'ils partagent une origine, mais pas un sens, en raison de leur évolution indépendante.

8.2. Les faux amis dans la traduction

Les faux amis constituent un défi constant pour le traducteur, notamment entre des langues apparentées comme le français et l'espagnol. Il s'agit de mots présentant une similarité graphique ou phonétique, mais dont les significations divergent totalement ou partiellement, ce qui peut entraîner des malentendus importants s'ils ne sont pas correctement identifiés.

8.3. Exemples marquants de faux amis

- **Assister** (français) ne signifie pas « *asistir* » dans le sens d'« *aider* », mais « *être présent* ». Par exemple, *assister à un cours* se traduit par « *asistir a una clase* », sinon « *ayudar en una clase* ». Une mauvaise traduction dans des textes académiques ou administratifs peut complètement altérer le sens.
- **Demander** ne correspond pas à « *demandar* » (au sens juridique espagnol), mais signifie « *demander* » ou « *solliciter* ». Ainsi, *demander de l'aide* veut dire « *pedir ayuda* », et non « *demandar ayuda* ». L'utilisation incorrecte de ce faux ami peut avoir des conséquences juridiques dans la traduction de contrats ou de jugements.

- **Sombre** signifie « *oscuro* », et non « *sombrio* » au sens émotionnel. Traduire *une pièce sombre* par « *una habitación sombría* » peut introduire une nuance psychologique absente de l'original.
- **Large** en français signifie « *ancho* », pas « *largo* ». Par conséquent, *une rue large* est « *una calle ancha* », et non « *una calle larga* ». C'est une erreur fréquente dans les descriptions urbanistiques ou cartographiques.
- **Rentrée** ne veut pas dire « *reingreso* » ni « *renta* », mais « *retour au travail ou à l'école après les vacances* ». Une traduction littérale peut faire perdre des références culturelles importantes.
- **Sensible** en français possède un champ sémantique beaucoup plus large : il peut se référer autant à l'émotionnel qu'au physique. En médecine, *zone sensible* désigne une zone corporelle particulièrement réactive, et non un état émotionnel.

Quelques exemples supplémentaires sont présentés dans le tableau comparatif suivant :

Palabra francesa	Falso amigo en español	Significado
Bonbon	Bombón	Caramelos, chuches
Gâteau	Gato	Pastel
Dos	Dos (cifra)	Espalda
Sol	Sol	Suelo
Créer	Creer	Crear
Entendre	Entender	Oír
Quitter	Quitar	Dejar
Table	Tabla	Mesa
Timbre	Timbre	Sello
Facteur	Factor	Cartero
Con	Con	Idiota
Crier	Criar	Gritar
Nombre	Nombre	Número
Hanche	Ancho	Cadera

9. Conclusions

À partir de l'analyse réalisée, on peut affirmer qu'atteindre une maîtrise complète du français implique bien plus que la simple capacité à communiquer oralement ou à comprendre des textes écrits. Dans le domaine spécifique de la traduction, l'exigence est nettement plus élevée, car ce processus suppose l'identification de problèmes linguistiques particuliers et la conduite d'une recherche approfondie pour les résoudre de manière adéquate. Les trois phénomènes abordés — les faux amis, l'argot et les expressions idiomatiques — ont fait l'objet de nombreuses études, ce qui offre au traducteur une large palette de ressources pour y faire face. Toutefois, tandis que l'argot est souvent facilement reconnaissable, les faux amis et les expressions figées peuvent s'avérer particulièrement complexes, car ils passent parfois inaperçus selon le contexte.

Au cours de la formation, on ne perçoit qu'une infime partie de la complexité des textes avec lesquels nous travaillerons en tant que professionnels. C'est pourquoi il est essentiel de comprendre que l'apprentissage ne se termine pas avec les études universitaires : il s'agit d'un processus continu. Enrichir son expérience par une immersion culturelle dans le pays d'origine de la langue, dans la mesure du possible, constitue un atout précieux pour renforcer nos compétences. De même, il est indispensable de perfectionner la maîtrise de la langue cible, car la qualité d'une traduction dépend en grande partie de la précision et de la richesse de l'expression dans cette langue.

Enfin, il est important de reconnaître l'héritage académique dont nous bénéficions. Nous disposons d'un vaste savoir accumulé par les traducteurs et les chercheurs au fil des siècles, auquel nous pouvons accéder aisément. Savoir tirer parti de cette richesse et la valoriser représente un avantage considérable pour notre formation et notre développement professionnel.

10. Bibliographie et références

Aubertot, A., & Rodríguez Rosell, X. (2009). A.D.O.N.F.! *Argot, neologismos, acrónimos, verlan, SMS, etc. Diccionario francés-español / español-francés: el francés que nadie te enseña* (Reimpresión 2010). Difusión, Centro de Investigación y Publicaciones de Idiomas.

Caradec, F. (1989). *N'ayons pas peur des mots : Dictionnaire du français argotique et populaire*. Larousse.

Díez Rodríguez, B. (1981). Las lenguas especiales: El léxico del ciclismo. Colegio Universitario de León.

Duneton, C. (1998). *Le guide du français familier*. Éditions du Seuil.

Fishman, J. A. (1971). *Language in sociocultural change* (p. 56). Stanford University Press.

Halliday, M. A. K. (1998). El lenguaje como semiótica social: La interpretación social del lenguaje y del significado (p. 76). Alianza Editorial.

Higueras García, M. (1996). Aprender y enseñar léxico. En L. Miquel & N. Sans (Coords.), *Didáctica del español como lengua extranjera* (Vol. 3). Fundación Actilibre.

Montes Giraldo, J. J. (1995). *Dialectología general e hispanoamericana* (3ª ed.). Instituto Caro y Cuervo.

Montes Giraldo, J. J. (1995). *Dialectología general e hispanoamericana: orientación teórica, metodológica y bibliográfica* (3ª ed. reelab., corr. y aum.). Instituto Caro y Cuervo.

Moreno Fernández, F. (1998). *Principios de sociolingüística y sociología del lenguaje* (p. 37). Ariel.

Rojo, M. (1989). La jerga de los delincuentes: significado y características. *Anuario de Lingüística Hispánica*, 5. Universidad de Valladolid.

Saussure, F. (1998). *Curso de lingüística general*. Losada.

Sanmartín Sáez, J. (2007). *Introducción a la lingüística funcional* (p. 115). Tirant Humanidades.

Sanmartín Sáez, J. (1998). *Lenguaje y cultura marginal: el argot de la delincuencia* (pp. XI–XII). Universidad de València.

Vygotsky, L. S. (1978). *Mind in society: The development of higher psychological processes* (M. Cole, V. John-Steiner, S. Scribner & E. Souberman, Eds. & Trans.). Harvard University Press.

Vygotsky, L. S. (1998). *El desarrollo de los procesos psicológicos superiores* (p. 92). Editorial Crítica.

Diccionario de locuciones y modismos franceses [PDF]. (s.f).
1000 expresiones que se usan en la Argentina [PDF]. (s.f).
Le guide du français familial [PDF]. (s.f).

Academie Française. (s.f). Recuperado de <https://www.academiafrance.es/>
Instituto Francés. (s.f). Recuperado de <https://www.institutfrancais.es/>
Universal de Idiomas. (s.f). Recuperado de <https://blog.universaldeidiomas.com/>
Unprofesor. (s.f). Recuperado de <https://www.unprofesor.com/>